



Ce château est construit sur une terrasse crénelée, baignant d'un côté dans un étang de 11 ha. Les autres côtés sont entourés par des douves. A l'Ouest, on découvre une « Brestesche » formée de deux imposantes tours

entre lesquelles est percée la porte principale. On peut y accéder par un pont-

levis. Au dessus de cette porte une inscription sur une croix mentionne « crux custodit nos »

Sur la cour, cette Bretesche forme un vaste bâtiment qui réunit les deux tours. Au milieu de la cour restent les boulets de pierres, marque des affrontements passés. Enfin, au fond de la cour se situent les bâtiments principaux dont la façade donne sur l'étang. Cette façade est entourée de deux tours hexagonales.

Imprimerie spéciale : O.T.S.I. ST GILDAS DES BOIS Ne pas jeter sur la voie publique

Le Patrimoine

... en quelques mots ...

Le Château de La Bretesche Missillac

LE CHATEAU DE LA BRETESCHE

Ancienne résidence des barons de la Roche-Bernard, jusqu'à la révolution de 1789, la Bretesche tire son nom de « BRETECHIA » signifiant ouvrage extérieur de défense surplombant la porte principale d'un château pour en défendre l'entrée.

Restaurée au 14 ème siècle par Raoul de Monfort, la Bretesche prend au siècle suivant le caractère d'une véritable forteresse : Jean de Laval, Baron de La Roche-Bernard, entoure le château d'une enceinte fortifiée. En effet, les ducs de Bretagne, persuadés de l'importance stratégique de la place ont voulu qu'elle fût dotée d'un puissant système défensif, considéré comme indispensable à la sécurité du pays.

Le site devient également un lieu de rencontre de la grande noblesse : les ducs de Bretagne, François Ier et François II viendront chasser dans la forêt de 1 100 ha.

Le château a subi, au cours des grands événements agités de l'histoire, de nombreuses dégradations (incendies, pillages, assauts) et plusieurs restaurations :

- Haut lieu du protestantisme au temps de François de Coligny d'Andelot, la Brestesche est attaquée par le Duc de Mercoeur et ses alliés espagnols en 1591. Les ordres de démolition qui s'ensuivent ne seront que partiellement exécutés.
- Au 17ème siècle, Charles de Combout, marquis de Coislin, Baron de La Roche-Bernard et neveu de Richelieu installe une belle galerie en façade sur l'étang. A l'austérité de l'architecture militaire, se juxtapose le charme d'une résidence d'agrément.
- Au XVIIIème siècle, Louis-Bruno de Boisgelin, le dernier baron de la Roche Bernard, attaché à la personne de Louis XV, se consacre à l'embellissement du parc du château. A une époque où la botanique et l'agriculture suscitent un intérêt renouvelé, il cultive et acclimate à La Bretesche des plantes exotiques et espèces inconnues. Il sera guillotiné à Paris avec son épouse en 1793.

- A la révolution, le château est confisqué. Puis, la guerre civile embrase l'Ouest. Pris et repris alternativement par les bleus et les chouans, le château est pillé, dévasté, et finalement incendié par le général bleu Avril pour empêcher les chouans de s'y cacher! Il De Bena and ordin de la conserve empêcher les chouans de s'y cacher! Il De Bena and ordin de la conserve entre autres vestiges, une grosse tour dite Liburin avec sa salle voûtée et ses meurtrières.

 A la tête d'une immense fortune, M. Jacques Perron, âgé de 21 ans et officier d'état major, achète le domaine en 1840 et il entreprend la restauration du château. Mais, il y renoncera devant l'appel de la vocation religieuse.

 C'est le marquis Auguste de Montaigu qui continuera son oeuvre. Aidé de son architecte, M. Boisman, il commence à reconstruire le château dès novembre 1847, associant harmonieusement les architectures médiévales et de la renaissance. Son fils, le comte Pierre, épouse Caroline de Wendel dont la fortune va permettre l'achèvement de la restauration.
- Lors de la seconde guerre mondiale, la comtesse Edwige, née d'Alsace d'Hénin-Lietard,, a usé de son influence et du nom de sa belle mère, née Wendel et proche des plus gros industriels allemands qui fournissaient les canons.
- En 1965, Philippe de Montaigu vend le château, selon la rumeur pour éponger des dettes dues à sa passion immodérée pour les courses automobiles, à une société immobilière. Divisé en appartements, il a été revendu à une quinzaine de copropriétaires.